

C'est ta fête aujourd'hui

C'est aujourd'hui ta fête

Aujourd'hui c'est ta fête

### **Les monèmes fonctionnels**

Les prépositions sont des monèmes fonctionnels qui servent à articuler sur d'autres monèmes. Les conjonctions de subordination servent à articuler des énoncés sur d'autres énoncés.

### **Les monèmes dépendants**

Les autres mots de la langue sont dits **monèmes dépendants** (de leur position dans la phrase, de leur relation avec les autres mots de la phrase : nom, verbe, adjectif qualificatif)

Ex : François s'est cassé un ongle hier à la piscine

François : monème dépendant

Casser : monème dépendant

Ongle : monème dépendant

### **La deuxième articulation**

Le signifiant est aussi analysable en une succession d'unités. Ce sont les phonèmes. Il n'a qu'une expression phonique.

Exemple: Père [pER]: [mER] ou [pyR] ou [pEl]

Les phonèmes [m], [y] et [l] jouent un rôle distinctif entre les monèmes *père*, *mère* et *pelle*.

La liste des phonèmes d'une langue est fermée, c'est un inventaire limité; alors que la liste des monèmes est ouverte parce

que la langue évolue et donc de nouveaux besoins apparaissent ⇒  
de nouveaux monèmes.

### **Le découpage de la chaîne parlée**

Une suite phonique, pour être comprise, doit être découpée en unités de sens. Ce découpage n'est pas évident, surtout en langue parlée ; prenons comme exemple :

Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès.

Chacun des phonèmes va être analysé en traits distinctifs. On ne peut les définir qu'à partir de ce qui les différencie.

## COURS 13: LES DIFFÉRENTS TYPES DE SIGNES

### Sémiologie et linguistique

### Sémiologie et linguistique

La sémiologie (du grec σημείον (« séméion »), le signe, et λόγος (« logos »), "discours", "raison", "étude") apparaît être une discipline récente. En linguistique, la théorie générale des signes n'est pas nouvelle puisqu'on la rencontre chez des auteurs comme Court de Gébelin ou Joseph-Marie de Gérando.

Tombée presque un siècle dans l'oubli, la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure propose d'en renouveler la définition, ou plutôt d'en circonscrire le champ d'étude : « On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale... » (de Saussure, 1972 [1916], p. 33).

On assiste alors à un regain d'intérêt pour l'étude des signes, et la sémiologie devient une nouvelle discipline dans les Sciences sociales avec des auteurs comme Greimas, Barthes, Jean Baudrillard, Mounin ou Umberto Eco.

Cette définition sera progressivement étendue à d'autres champs que la philologie pour devenir une science générale de la communication. Ainsi, Buysens s'est proposé de définir la sémiologie comme « la science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite » (Buysens, 1943, p. 5). Cette définition, très empreinte d'individualisme méthodologique, sera vite dépassée par la conception de Greimas qui envisage la sémiologie dans toute sa dimension culturelle et comme un fait social total.

Aujourd'hui, le second sémiotique prédomine. Il fallait donc que le premier se cantonne dans un sens plus spécialisé ; ce fut celui de la description spécifique de systèmes de signes particuliers. Pour Hjelmslev, la sémiologie est une sémiotique dont le plan du contenu est lui-même une sémiotique. Cette distinction est d'une certaine manière reflétée ici. D'une démarche plus consciente, nous avons voulu, dans l'expression « système sémiologique » par exemple, introduire entre sémiotique et sémiologique la même nuance que celle qui existe entre phonétique et phonologique : une nuance entre la science de la substance et celle de la forme.

Sémiologie de la Communication et Sémiologie de la signification.

- La sémiologie de la Communication étudie uniquement le monde des signes, par exemple l'étude des systèmes de vêtements de deuil ou de la canne blanche de l'aveugle (système à un seul signe ou signe isolé). Représentants éminents : Georges Mounin, Éric Buysens, Louis Prieto. La

sémiologie de la Communication a étudié : le code de la route, les signaux ferroviaires maritimes et aériens, le morse, les sonneries militaires, les insignes, les langages machine, la notation musicale, le langage de la chimie, des ordinateurs, les langues parlées, sifflées, le tam-tam... Ces objets d'études sont des systèmes de signes conventionnels et précis.

- La sémiologie de la Signification n'a pas d'a priori, elle étudie signes et indices, sans se préoccuper de la distinction. Roland Barthes est l'initiateur de ce courant. Elle s'intéresse à tout objet en tant que signifiant en puissance ; d'où ses objets d'études ne se limitent pas à des systèmes de communication intentionnels. Elle peut donc interpréter des phénomènes de société et la valeur symbolique de certains faits sociaux. Le sport, par exemple, en tant que combat moral, ou encore les publicités commerciales. La sémiologie de la signification se rapporte donc à l'univers de l'interprétation et du sens, et non du code et de la communication.

La sémiologie se définit comme la science de tous les systèmes de signes. Ces signes nous servent dans la communication et sont classés par Charles Sanders Peirce en fonction du lien qu'elles entretiennent avec leur référent.

L'indice et le signal

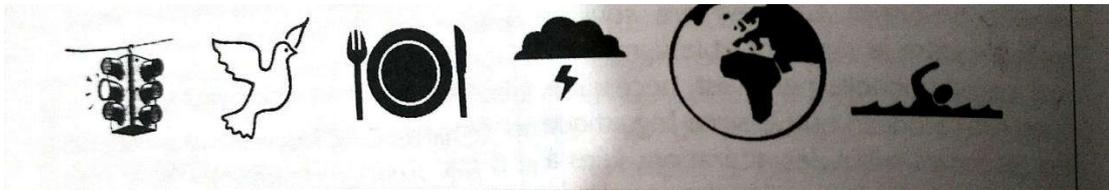
L'indice correspond à la manifestation de la nature ou de l'être humain. Il fonctionne comme trace, cause ou conséquence, d'un fait non immédiatement perceptible. Les nuages gris annoncent le

mauvais temps. Cet élément indique autre chose avec quoi il entretient un lien d'implication.

Dès qu'un indice est délibérément produit avec quelqu'un avec une intention de communication particulière. Il cesse d'être naturel et devient un signal.

### Les différents types de signaux

Lorsqu'un signal entretient un rapport de ressemblance avec l'élément auquel il réfère, il correspond à un symbole. Si ce rapport d'analogie cède sa place à un lien purement conventionnel dans une culture donnée, on parle de signe iconique ou de signe linguistique.



Analysez l'ensemble des unités suivantes.

## COURS 14: LE SIGNE LINGUISTIQUE

Un signe est un élément du système que constitue une langue. Il se définit par les relations qui le rattachent aux autres signes. Par exemple: *Je croyais*, se définit par opposition à *Je crus*, *Je crois*, et aussi à *Tu croyais*, *Il croyait*, ou encore à *Je pensais*, *Je savais*, etc.

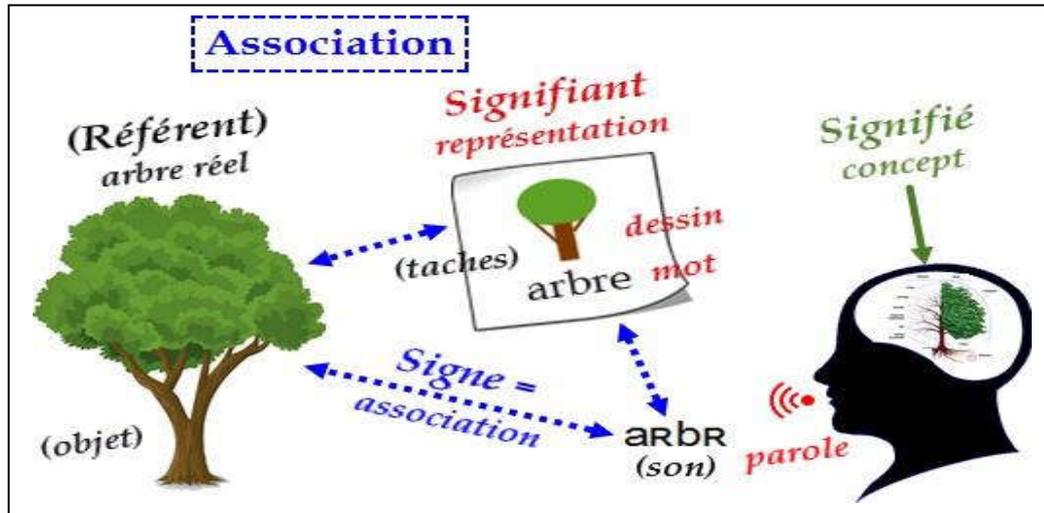
La notion de signe ne définit pas de dimension spécifique: un signe peut-être une unité simple du lexique (poire, joli..) ou une combinaison d'unités (Je croyais, portefeuille, la petite fille, etc.)

Le signe linguistique doit sa première formalisation à Ferdinand De Saussure. Celui-ci propose une définition du signe comme résultat de la combinaison de deux éléments appelés respectivement *signifiant* et *signifié*.

Le signifiant: c'est l'image acoustique du mot ou du morphème; il est une suite de phonèmes et non de son (exemple: [aRbR]).

Le signifié: c'est le concept associé au signifiant qu'on opposera au référent *arbre*, objet du monde réel.)

Produit de l'association d'une image acoustique et d'un concept, le signe linguistique est donc une représentation mentale, une entité psychique.



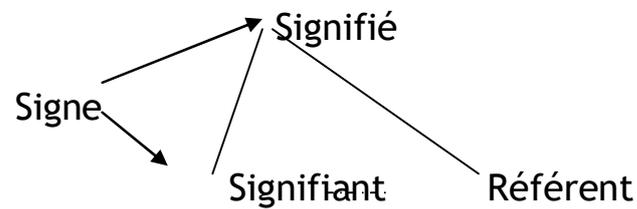
Il a trois propriétés:

- **Il présente deux faces indissociables.** Pour représenter ce caractère, Saussure utilise la métaphore de la feuille de papier: on ne peut pas en découper le recto sans en même temps en découper le verso.
- **Il est arbitraire.** La relation entre le signifiant et le signifié est de type de conventionnel. Elle n'est motivée par aucune relation nécessaire de cause à effet. Elle possède cependant un caractère contraignant. A partir du moment où l'on s'est entendu pour appeler un chat "chat", on est contraint d'utiliser ce mot pour se faire comprendre. Il n'est pas possible de le remplacer, de sa propre initiative, par le mot "poisson", sous peine de consensus flagrants.

Même dans le cas de certaines onomatopées, censées reproduire des bruits de la réalité, la diversité tant historique que géographique des signes utilisés témoigne de cet arbitraire (le cocorico gaulois se mue en un kikiriki chez les italiens).

- ***Il est linéaire.*** Le signifiant, dans le mesure où il s'inscrit dans le temps, présente un caractère linéaire. Ses éléments se présentent successivement. A la différence d'autres signes sémiotiques comme un panneau du code de la route, dont les différents symboles constitutifs peuvent être lus indépendamment d'un ordre prescrit.

On représente généralement le signe linguistique à l'aide d'un triangle, dit *triangle sémiotique*:



## COURS 15: SYSTÈME ET STRUCTURE

Saussure a défini la langue comme «*un système de signes*». La langue est considérée comme un système «*en ce sens qu'à niveau donné (phonème, monème, etc.) ou dans une classe donnée, il existe entre les termes un ensemble de relations qui les lient les uns par rapport aux autres, si bien que, si l'un des termes est modifié, l'équilibre du système est affecté*»

Le plateau du jeu d'échec est le théâtre de la partie. Les pièces du jeu, si elles ne prennent pas place sur le plateau ne sont d'aucune importance.

Seules comptent les pièces qui occupent une place sur l'échiquier. Ces pièces quelle que soit leur matière (bois, ébène, ivoire), ont certes une signification propre (la tour n'a ni la même signification, ni le même rôle, que le fou, le cheval, la dame ou le pion). Cependant, ce qui importe, c'est la signification de chaque pièce mise en relation avec la place qu'elle occupe sur l'échiquier par rapport aux autres pièces.

Chaque déplacement de pièce sur l'échiquier aura dès lors des répercussions sur l'ensemble des autres pièces présentes.

L'hypothèse que la langue est un système a des conséquences méthodologiques considérables: l'étude linguistique ne prend jamais pour objet des signes «en eux-mêmes», mais des relations entre signes. Ces relations sont de deux types: *syntagmatique* et *paradigmatique*.

La notion de système se rapproche donc de celle de structure (les deux impliquent l'idée centrale de relations avec laquelle on la confond parfois).

La différence est que le premier terme indique quel type d'objet est une langue: Une langue est un système. Le second indique une propriété de cet objet: Une langue a telle structure.

## **COURS 16: LA DOUBLE ORGANISATION DE LA LANGUE**

Le système de la langue défini par De Saussure est un réseau de relations qui s'instaurent entre les signes. Ces relations sont de deux types: syntagmatiques et paradigmatiques.

### **Le syntagme**

Pour De Saussure, le syntagme est la combinaison sur la chaîne parlée de deux ou plusieurs unités consécutives. Exemple: repartir, contre tous, un grand voyage, s'il fait beau, nous sortirons, etc.

### **L'axe syntagmatique**

L'ensemble des unités qui sont enchaînées les unes aux autres dans le discours et qui entretiennent des rapports sur la base du caractère linéaire de la langue. De Saussure (1916, p.147) ajoute que ce caractère «*exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois*».

On parle, dans ce cas, de rapports *in prasentia*, c'est-à-dire entre les éléments observables, présents, sur l'axe syntagmatique. On étudie ces éléments de point de vue de leur combinaison et de leur disposition.

### **Le paradigme**

C'est l'ensemble des unités qui peuvent commuter avec une unité linguistique donnée, c'est-à-dire qui peuvent apparaître dans le même contexte.

### **L'axe paradigmatique**

Ce sont les rapports qu'on observe entre les unités qui peuvent figurer dans le même contexte, et qui, au moins dans ce contexte,

s'exclut mutuellement (le choix d'une unité exclut l'apparition des autres). De Saussure parle de rapports *in absentia*. Les éléments qui appartiennent à un même paradigme sont donc en opposition.

